

ceux et celles qui ne sont pas universitaires. De plus, il nous fait réfléchir, mais même en voulant être une réflexion historique, il ne peut se départir de l'idéologie dominante. Tout en annonçant un déclin, il perpétue le statu

quo. Le titre même du *Déclin de l'empire américain* s'évertue à ne pas nommer la vraie phobie historique, le déclin du patriarcat. Il remet en scène les modèles habituels de femmes libérées ou non, de femmes devenues "hommes", ou

restées femmes-victimes. Mais Denys Arcand comme le patriarcat ne reconnaît pas encore l'existence de femmes et d'hommes qui cherchent à vivre de nouvelles co-relations sexuelles qui pourraient servir de scénario à un autre film.

ELLES TOURNENT, ELLES TOURNENT...

Jeanne Painchaud

La deuxième édition du Festival international de films et de vidéos de femmes - Montréal 1986 se terminait le 15 juin dernier, après 10 jours de projection organisés par Cinéma Femmes. On y a vu 77 films, 33 vidéos, en provenance de 14 pays, répartis en 54 sessions de visionnement, et plus de 22 invitées (réalisatrices et vidéastes), venues présenter leurs productions et critiques étrangères. Les buts du festival se résumaient cette année encore à "faire redécouvrir l'apport des femmes dans l'Histoire du cinéma et reconnaître leur place dans le cinéma en train de se faire." L'éventail des productions offertes était donc très large et on a eu droit, en fiction ou en documentaire, à des longs, moyens ou courts-métrages ainsi qu'à une programmation vidéo sélectionnée par Vidéo Femmes.

Une ligne directrice? Un fil conducteur? Une tendance? C'est vainement qu'il fallait en chercher. Le seul lien qui unissait tous ces films et ces vidéos était le fait qu'ils étaient tous faits par des femmes. Pourquoi aurait-il fallu qu'il y en ait un autre?

D'abord les longs-métrages en compétition: allant du thriller à l'histoire intimiste, en passant par le portrait d'un village, dix films aussi variés essayaient de plaire au public à qui on avait demandé de voter. Le Prix du public avait donc l'avantage de mettre les spectatrices et les spectateurs dans le coup, et de minimiser les complications politiques de tout acabit qui peuvent survenir lorsqu'un jury officiellement nommé est chargé de se pencher sur les mètres de pellicules en concours. *Beyond Sorrow, Beyond Pain* d'Agneta Elers Jarleman (Suède, 1983) remportait la palme. C'est avec un rare bonheur (pourrait-on employer le mot vérité?) que la réalisatrice parvient à dépeindre ce qui se transforme entre elle et son amour, Jean, photographe devenu aveugle et impotent après un grave accident.

Le film fait définitivement reculer les frontières de ce qui peut et de ce qui ne peut pas être filmé au cinéma (il avait d'ailleurs suscité tout un émoi à Cannes lors de sa sortie). Mes espoirs se dirigeaient pourtant vers *Madame P.* (Belgique, 1985), premier film d'Eve Bonfanti (une vidéo gonflée en 35 mm). Cette histoire d'une dame-pipi exilée au casino de Spa, défile tout en nuances et en demi-teintes à travers l'émotion discrète retenue par la pudeur du regard, tandis que *Havre ou Lili chez les dockers* de Juliet Berto (France, 1986) éveille l'intérêt par la liberté débridée de son propos, de ses plans et de sa photo.

Côté histoire du cinéma, une salle comble a pu accueillir avec plaisir un petit film muet d'Alice Guy *The Girl in the Armchair* (vers 1910-15), qu'on n'a pas l'occasion de visionner très souvent à Montréal. Cette pionnière du cinéma qui sort tranquillement de l'ombre (*Qui est Alice Guy?* de Nicole-Lise Bernheim, France, 1975) a été la première femme à tourner un film de fiction, en 1896, soit avant Méliès. C'est donc à elle que revient l'invention du film de fiction.

On rendait aussi hommage à la réalisatrice hongroise Juliet Elek (comme à Mai Zetterling l'an dernier) par une grande rétrospective de dix de ses oeuvres. Travaillant depuis vingt ans dans le domaine du cinéma entre le documentaire et la fiction, elle a été en outre co-fondatrice du fameux studio Béla Balazs après les événements d'octobre 1956 en Hongrie. Pour ce qui est de la section "Cinéastes du Portugal," cinq films visaient à faire connaître le cinéma de ce pays; malheureusement, ils étaient d'inégale valeur, et somme toute, assez inintéressants.

Les organisatrices du festival ont tenu, cette année encore, à mettre l'accent sur les moyens et courts-métrages et sur les vidéos, qui semblent particulièrement privilégiés par les femmes. Ce sont des formats qui n'ont d'ailleurs pas l'occasion de se faire diffuser

dans les circuits commerciaux, et qui sont souvent le lieu pour exploiter de nouvelles idées et des formes neuves. *Ten Cents a Dance (Parallax)* de Midi Onodera (Canada, 1985) retenait l'attention par l'originalité du traitement de la sexualité comme moyen de communication: des écrans partagés renforçant l'idée de solitude, ou encore ce plan en plongée de deux toilettes communicantes (comme des vases?) où deux étrangers tentent d'assouvir leur désir mutuel. *A Venerable Occasion* de Maureen Judge (Canada, 1986) parvenait avec un humour strident à égratigner tous les préparatifs qui entourent le mariage. Dans un autre registre, *Il était une croix*, Nina Barbier (France, 1984) cernait brillamment le personnage d'un excentrique vendeur de pantalons, inventeur à temps perdu de machines désarçonnantes.

Aussi courts soient-ils, les moyens et courts-métrages réussissent à faire passer des émotions inattendues. Ainsi, *The Drover's Wife* (Australie, 1985) de Sue Brooks, est un film basé sur une nouvelle écrite en 1894, illustrée par la suite dans un tableau avant d'être adapté en film: On s'attendrit sur la quête de cet homme pour le portrait d'une femme. Et que dire de *Une pierre, un arbre, un nuage* de Christine Van De Putte (France, 1981) sur le silence et la solitude qui trouvent refuge dans l'attention d'un enfant?

Parmi les films d'animation, il faut retenir *Ah! vous dirais-je maman* de Francine Desbiens (Québec, 1985) et *Téléphone* de Luce Roy (Québec, 1985), qui rivalisent d'astuce et d'imagination. On a aussi rendu hommage à Caroline Leaf, une Canadienne, en nous présentant 70 minutes de ses films d'animation: heureuse occasion qui ne se présente pas souvent.

Dans la section vidéo, il ne fallait pas manquer *Demain la cinquantaine* d'Hélène Roy et produit par Vidéo Femmes (Québec, 1986). Cette vidéo

traitait, d'une façon à la fois ouverte et subtile, des mutations physiques et émotives reliées à la ménopause. Un document à retenir. Par contre, *La romance du rock* de Johanne Fréchette et Marie-Carole de Beaumont (Québec, 1985) était un peu décevant: se voulant une critique des vidéos-clips actuels, il n'est pas parvenu à apporter une vision nouvelle sur le sujet. *Pie y cafe* de Jan

Peacock (Canada, 1984) proposait d'une manière intéressante l'exploitation et la propagande dans le monde en montrant ce qui peut se retrouver sur une table à manger. (Ah! tout ce que peut évoquer une simple tarte aux pommes!). Il y avait aussi des vidéos d'art, des vidéos expérimentaux, des vidéos-clips, etc. Mais il était difficile de tout saisir, la diversité des genres de vidéo s'enfilant à

chaque session de visionnement comme les perles dépareillées d'un collier trop lourd.

C'était peut-être à l'image de tout ce festival: à la fois diversifié et soucieux de montrer toutes les avenues du cinéma et de la vidéo faite par des femmes, et en même temps hétéroclite et inégal dans le choix de sa programmation et la valeur des documents présentés.

LA CREATION DE LA SOCIÉTÉ SIMONE DE BEAUVOIR (CANADA) ET DE LA NOUVELLE REVUE *LE CASTOR*

Irène Pagès

In Memoriam: Simone de Beauvoir

L'actualité de l'événement 'Simone de Beauvoir n'est plus' est consommée. Mais non le choc. A celui que j'ai ressenti à la nouvelle de sa mort, en ce jour d'Avril, j'ai compris à quel point elle faisait partie de moi. Je savais, à ce moment même, que je n'étais pas la seule à penser ainsi. Mon choc était celui de mes contemporaines qui l'ont découverte dans les années soixante et qui ont vu leur vie changer du tout au tout grâce à elle. Et sans doute mes contemporaines se sont senties, comme moi, au bout d'une ère révolue. La page est tournée, semble-t-il. Non pas sur un historique dépassé, mais bien sur un avenir déterminé par un impossible retour en arrière. Cette femme extraordinaire a fait que les femmes, dans la plus grande partie du monde, sont conscientes de l'altérité qu'on leur a faite et ne l'acceptent plus, ni comme destinée, ni comme devenir. Simone de Beauvoir leur a donné une nouvelle façon d'être, un acquis impossible à renier. Aux femmes des générations futures de faire fructifier cet acquis. Or, nos jeunes, celles que nous enseignons ou celles que nous appelons nos filles, certaines d'entre elles si peu engagées, ne savent pas à quel point nous avons dû lutter, fortes de notre Simone de Beauvoir intime, pour ce qu'aujourd'hui elles prennent pour acquis. Simone de Beauvoir, à leurs yeux, a pris sa place dans la galerie des portraits officiels. Et comment pourrait-il en être autrement? Beauvoir elle-même ne s'en formaliserait guère, elle qui savait reconnaître le caractère même de l'évolution et avait, en fin de compte, accepté de bonne grâce de faire place aux féministes des années quatre-vingts. Pour les jeunes, et pour

nous-mêmes, la fondation d'un groupe fidèle à sa mémoire semble s'imposer, afin que se poursuivent l'oeuvre et l'effort qu'elle a entrepris avec force et générosité.

La Société Simone de Beauvoir

Devenez membres de la Société Simone de Beauvoir, Canada, qu'Irène Pagès est en train de fonder, et participez à la création de la revue *Le Castor*. Première rencontre: réunion annuelle de l'APFUCC (Association des Professeurs de Français des Universités et Collèges du Canada) Sociétés Savantes, McMaster, Hamilton, Ontario (juin 1987), pour la formation d'un exécutif et l'établissement d'une modeste cotisation initiale.

Le Castor, revue de critique féministe bilingue, se consacrera plus au théorique et au littéraire qu'au sociologique, et ne se limitera pas aux études beauvoiriennes.

Envoyez votre nom et adresse à Irène Pagès, Etudes Françaises, Université de Guelph, Ontario, N1G 2W1.

Ou à Marguerite Andersen, qui prête son assistance à la fondation de cette société, *Ressources sur la Recherche Féministe*, OISE, 252 Bloor Street West, Toronto, Ontario M5S 1V6.

Help **BREAK
THE PATTERN
OF POVERTY**

Please contribute to:

USC  **Canada**

56 Sparks
Ottawa
K1P 5B1

(613) 234-6827

TOPOGRAPHY OF A QUARREL

We are creatures to each other:
Resentment forms like a bad
habit—

Everything contributes, nothing
salves,

Though not one incident was
more than trivial;

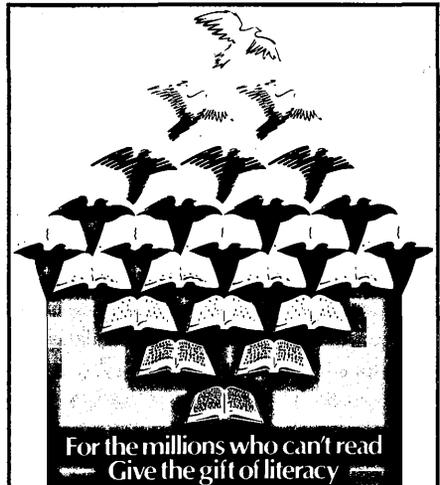
This quarreling rift that opens
Is a final change of landscape.
We must live in a continual
storm

We are never aware of.
Today the fine sands sting my
face.

This day there will be no
melding of apology

To a fused ache of oneness;
We stand in the we of division—
Two, in a different place.

Sue Campbell



More than four million adult Canadians can't read well enough to fill out a job application or understand the directions on a medicine bottle. You can help. Give money, volunteer with a literacy group, write to your MP, and read to your children.

For more information, contact:

Canadian Give the Gift
of Literacy Foundation

34 Ross St., Suite 200,
Toronto, Ont. M5T 1Z9
(416) 595-9967